

LA SAUVEGARDE DE LA PAIX ET DE L'INDÉPENDANCE

Problèmes contemporains et enseignements de la seconde guerre mondiale

I — La situation contemporaine est caractérisée par diverses données mondiales techniques juridiques et politiques nouvelles aux conséquences souvent contradictoires.

1) Le désir d'indépendance des peuples, l'ébranlement des dominations anciennes ont amené une décolonisation juridique à peu près générale, et la formation de nombreux Etats nationaux nouveaux.

2) Entre les Etats indépendants existe une grande inégalité de puissance et de niveau de vie — inégalité liée à la différence de dimensions, de ressources naturelles, culturelles et industrielles.

3) Le développement des communications, des armements, du commerce international, crée entre les différents Etats une bien plus grande solidarité internationale. Non seulement les dommages que peuvent causer l'emploi de certaines armes sont absolument sans précédent... mais encore une crise économique, un ralentissement des affaires, une émigration de spécialistes, un refoulement de travailleurs étrangers peuvent avoir des conséquences dramatiques bien au delà des frontières où l'événement se produit. Ce qui se fait et se dit à l'intérieur d'un Etat est d'autre part vite connu des autres et exerce chez eux une influence incontestable. Les différents Etats sont ainsi à la fois plus vulnérables et plus influents.

4) Nombre de problèmes ne peuvent plus être traités par un seul pays, qu'il s'agisse du mouvement des avions, de la lutte contre les épidémies — de l'approvisionnement en matières premières etc... des fléaux physiques ou moraux qui atteignent les pays les moins évolués et ne peuvent être combattus qu'avec une mobilisation des ressources des autres.

Il y a, en somme, à la fois internationalisation des problèmes et nationalisation du pouvoir et des opinions politiques.

II — Les conséquences d'une telle situation sont graves: non seulement certaines actions que pourrait seule permettre la mobilisation de la solidarité internationale ne peuvent pas être entre-

prises — et font seulement, aux Nations Unies, l'objet de palabres »pour la galerie«, mais encore:

a) la course aux armements sévit; sa charge financière est écrasante pour beaucoup de pays: la capacité de destruction toujours accrue.

b) les Etats les plus puissants tendent à une hégémonie qui, nécessairement, mutilerait la réalité même de l'indépendance des autres.

c) Dès maintenant la course à l'hégémonie et la rivalité pour l'hégémonie exposent le monde à la guerre.

d) Il existe une organisation quasi universelle des Nations Unies et des organisations spécialisées (UNESCO, OMS etc...) se sont créées mais leurs pouvoirs réels sont restreints — et leurs discussions même font bien souvent apparaître des rivalités et des affrontements de blocs plus que de véritables solidarités.

e) par le jeu des alliances une guerre locale peut dégénérer en guerre internationale.

f) la tentation existe, pour beaucoup, de créer des faits irréversibles que consacrerait ensuite un cessez le feu — décidé par l'O.N.U. sur la base du statu quo afin d'arrêter la généralisation des hostilités.

III — La situation ainsi créée ne va cependant pas sans porter en elle-même quelques remèdes.

a) L'accroissement de la puissance des armes nouvelles dites ABC rend absurde la poursuite de l'escalade vers la plus grande puissance militaire plusieurs Etats ayant d'ores et déjà de quoi détruire le monde — C'est la certitude du désastre qui est ici nouvelle. Longtemps une guerre victorieuse a pu passer pour une bonne affaire: quel que soit son prix de souffrances, on pouvait espérer qu'il serait inférieur au profit qu'en retirerait le Prince, »une nuit de Paris réparera tout cela« aurait dit selon la légende Napoléon parcourant le champ de bataille d'Eylau; en 1807, Bismarck peut croire qu'il a mené une guerre profitable contre la France en proclamant l'Empire allemand dans la Galerie des Glaces de Versailles et annexant l'Alsace et la Lorraine.

Sans doute après 1914—1918, les hommes s'interrogent. Beaucoup comprennent déjà que la guerre est terrible pour les vainqueurs eux-mêmes et que leur victoire est, pour reprendre l'expression de Clémenceau, »une victoire à la Pyrrhus«. Mais on peut encore, en manquant de sagesse, espérer une guerre profitable et surtout tromper des peuples: Hitler trouvera des dupes. Après 1945, cela n'est plus possible: la certitude de l'anéantissement est désormais inscrite en lettres de feu lisibles pour tous et celui-là même qui croit pouvoir prédire sa victoire sait que l'échange atomique l'aura détruit d'abord lui-même.

b) Le progrès des moyens de communication (presse, radio, télé) et l'existence même de l'O.N.U. amènent une »sonorisation« internationale des conflits. Un »coup« est immédiatement connu — et si un débat international peut paraître à la fois emphatique et dérisoire, la peur d'un engrenage menant à la guerre générale — recommande quand même le prompt arrêt des hostilités que les plus grands alliés s'attacheront à faire respecter par leurs protégés justement pour éviter d'être entraînés à leur tour.

Dans une telle situation, la combinaison de l'équilibre des terreurs nées de l'arme atomique, la connivence qu'elle crée entre les puissances nucléaires et les mécanismes de l'O.N.U. cumulent leurs effets de freinages sur l'expression des conflits; ils excluent, en substance, la violence directe entre puissances nucléaires et ils imposent aux puissances non nucléaires elles-mêmes de limiter à l'extrême, le recours à la violence, ou de l'enfermer dans un temps très bref, c'est-à-dire de renoncer à tout ce qui ne peut être obtenu dans un temps éclair; le »fais, mais fais vite« de Gavour à Garibaldi, devient le minimum des préceptes pacifiques.

C'est à partir de cette situation qu'il faut tenter d'agir.

IV — Des centaines d'années d'appel aux bons sentiments, des milliers de proclamations pacifistes n'ont pas empêché de très nombreuses guerres et en particulier les deux grandes guerres mondiales... Dans l'une et l'autre c'est le courage dans la lutte, la volonté acharnée de combattre l'envahisseur et un renversement du rapport des forces qui ont permis de vaincre. C'est bien la force qui a vaincu la force, et l'héroïsme de la Résistance Yougoslave a fait plus que les grands discours pour la réalité de l'indépendance yougoslave en 45 comme depuis. Plus généralement depuis 1945 c'est l'existence des armes atomiques qui a empêché le conflit Est/Ouest de passer de la guerre froide à la guerre chaude; comme dans certaines zones, les plus grands pays peuvent être très vite entraînés jusqu'à la guerre nucléaire par le déclenchement d'une guerre classique, ces puissances évitent la guerre classique (par armes dites conventionnelles) elle-même c'est une des raisons pour lesquelles ni l'URSS ni les Etats-Unis n'ont engagé une intervention militaire directe en Europe, et à plusieurs reprises des conflits locaux ou régionaux qui n'avaient pu être évités ailleurs ont, du moins, pu être limités dans le temps.

C'est de cette situation qu'il faut partir en tirant argument pour la paix des effroyables dangers d'une escalade des conflits — plutôt que de s'acharner à imaginer les possibilités d'un retour à la situation qui existait avant la découverte des armes atomiques: Un tel retour est hautement improbable et même s'il survenait il serait précaire! Il en est des armes nucléaires comme du péché d'Adam et Eve en paradis! Leur révélation ne s'efface pas et on ne reviendra pas à l'état d'innocence nucléaire. En laissant croire qu'il n'y a plus de

péril nucléaire le risque serait plutôt de voir les Etats s'engager plus facilement dans une guerre qu'ils croiraient non nucléaire: jusqu'au moment où interviendraient des armes rapidement fabriquées à nouveau par ceux qui ont les moyens techniques et scientifiques de le faire.

On n'évite pas la guerre nucléaire en la condamnant: On risque seule en créant l'illusion d'une guerre non nucléaire de rentrer à reculons dans une guerre nucléaire.

V — Mais un certain nombre de conséquences peuvent et doivent être tirées de cette analyse.

1) Si les plus grandes puissances ne peuvent pas, pour une agression, aller jusqu'au bout de leurs moyens nucléaires, elles doivent limiter leurs objectifs — afin d'éviter une guerre totale. L'impossibilité d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire d'engager l'engrenage nucléaire entraîne, pour les puissances les plus grandes elles-mêmes une limitation de leurs objectifs; à des moyens limités correspondent de objectifs limités.

2) Chaque puissance nucléaire même si elle est moyenne peut interdire l'entrée de son sol à une autre puissance plus grande puisque les armes nucléaires de la moyenne puissance ferait à la grande plus de mal que »cela n'en vaut la peine« pour cette grande puissance. La moyenne puissance serait détruite assurément mais elle aurait auparavant fait plus de mal à son agresseur que n'en mérite sa conquête.

D'une certaine manière elle a donc un pouvoir de dissuasion, celui auquel la Suisse doit ne pas avoir été envahi pendant la seconde guerre mondiale. Hitler aurait pu conquérir ses plaines mais »cela n'en valait pas la peine«.

3) Ce que nous avons dit sur la nécessité d'arrêter rapidement une guerre dans le monde moderne fait que une puissance non nucléaire elle-même peut dissuader de l'agression, si elle fait apparaître qu'une guerre contre elle ne pourra pas être courte! Un agresseur sera tenté par une opération qu'il pourrait mener vite mais s'il est évident que le pays menacé, même envahi, ne s'inclinera pas que la guerre continuera et que l'opinion internationale en sera saisie, que l'O.N.U. ne pourra pas l'oublier etc... la puissance la plus expansionniste sera alors dissuadée de s'engager dans la guerre d'agression.

En d'autres termes l'existence d'une défense nationale décentralisée avec possibilité de guérilla, la certitude d'une résistance opiniâtre constitue même pour un pays non nucléaire, un instrument de dissuasion efficace. L'expérience du Vietnam et celle de la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale doivent être ici présentes aux esprits.

Tout pays peut donc devenir dissuasif à condition d'avoir la volonté de défendre son indépendance au prix de grands sacrifices —

et de ne laisser aucun doute sur sa résolution à cet égard; la paix s'obtient alors non pas par le désarmement mais par une force armée appropriée au pays considéré.

Il y a la une possibilité d'indépendance pour les puissances moins importantes et une chance de paix quand les plus grands pays l'auront compris.

4) Dans une telle situation les évolutions politiques deviennent intérieures. Mais cherchant dans la passé, on rappellera la guerre d'Indépendance des Etats Unis et l'aide de La Fayette, les armées de la Révolution Française abolissant les privilèges féodaux au delà même des frontières de la République, les victoires des alliés, rendant en 1918, leur indépendance à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, à la Yougoslavie, etc . . .

Marx a parlé dans les termes que l'on connaît de la violence «accoucheuse des sociétés», si les concours extérieurs sont refusés aux opprimés, s'ils réduits à leurs bras nus, (ou médiocrement armés), en un temps où les forces de l'ordre, celles de la Police et de l'Armée, tirent en politique intérieure des avantages accrus du progrès technique, faudrait-il penser que désormais les enfants de la justice seront morts-nés?

Fort heureusement, on constate que l'arrêt des guerres n'a pas bloqué toute évolution et que la grande révolution de la décolonisation avec la création d'une centaine d'Etats nouveaux, s'est faite le plus souvent sans grande guerre; là même où il y a eu conflit, celui-ci s'est déroulé sans intervention militaire extérieure ostensible.

Reste que l'arrêt de l'ascension vers la guerre ne supprime pas les conflits, n'en assure pas la solution: mais peut la ralentir — il en réduit le prix mais tend à modérer les prétentions confrontées. C'est sans doute une garantie d'indépendance, mais elle ne va pas sans inconvénient des situations que désapprouvent la marole universelle — ou tout au moins l'opinion internationale — pourront se prolonger, c'est ce qui se passe pour des pratiques racistes ou des terreurs politiques qui substituent à l'intérieur des frontières, indifférentes à la réprobation générale. L'intériorisation des conflits est la contre partie des garanties de l'indépendance et de la paix. L'opinion internationale ne peut pas amener le renversement d'un régime réprouvé. Elle peut seulement encourager moralement les forces qui essayeront de le renverser de l'intérieur.

VI — A partir de ces considérations, il paraît chimérique de vouloir installer un pouvoir mondial — un gouvernement supra national, et l'on se retrouve devant la contradiction déjà relatée de l'autorité. Ce n'est pas, dès lors, la suppression des conflits qui est à l'ordre du jour, mais leur modération.

Le caractère inévitable du conflit n'empêche bien entendu pas la recherche de sa solution, c'est—à-dire la découverte d'un arran-

gement acceptable pour tous, soit (parfois) parce qu'il exhausse tout le monde, soit (plus souvent) parce qu'il dose équitablement les sacrifices de chacun. L'homme d'Etat doit ainsi s'attacher à résoudre les conflits sans pouvoir ou devoir espérer les supprimer tous. Mais toujours il s'efforcera d'empêcher que ces conflits dépassent un certain degré d'intensité, une certaine concentration d'animosité qui pourrait mener de l'agressivité à l'agression elle-même.

a) Il faudra souvent s'attaquer aux formes du conflit avant même d'avoir pu en régler le fond: quand on a renoncé à l'escalade, c'est la désescalade qui doit être organisée. Comment tourner les esprits vers cette manière de penser et d'agir? On le fera en développant l'esprit et les pratiques de coopération sur des problèmes concrets, avant même d'adopter de grandes constructions générales; une coopération qui réussit encourage à d'autres coopérations. La bonne entente internationale dépend de la réussite d'entreprises communes plus que des promulgations systématiques.

b) La multiplication des communications non seulement entre les gouvernements mais entre les opinions est ici hautement désirable ainsi de la circulation des livres et des journaux, des émissions de radio et demain de télévision (avec renonciation au brouillage) ainsi des échanges d'étudiants, d'enseignants, de travailleurs etc... de la libre circulation des hommes même si elle crée des difficultés passagères.

Par l'éducation de l'opinion, celle des adolescents comme celle des adultes, on persuadera les défenseurs de chacun des intérêts nationaux que c'est l'intérêt national lui-même qui exige un environnement pacifique et favorable pour le pays en cause: chacune de nos nations est intéressées à — vive dans un environnement d'Etats sans prétention à l'hégémonie, de peuples libres et non fanatisés, d'économies en équilibre — et notre intérêt national est de contribuer nous-même à l'amélioration de notre environnement à la fois par les échanges d'idées, la pratique des concessions réciproques et de la compréhension mutuelle.

VII — Cette démarche pourra paraître timide et ses ambitions modestes: elles sont les seules réalistes *aujourd'hui* et le progrès accompli un jour en permettra d'autres pour demain; cela même qui n'est pas possible maintenant pourra le devenir plus tard.

Tout se tient d'autre part, les dispositions relatives aux moyens (arrêt de l'ascension et limitation des procédés de lutte) la modération des objectifs, et la capacité d'évolution de l'ordre établi; et quand les engrenages funestes ont été bloqués par la perfection technique de leur malédiction la qualité de l'homme d'Etat est de prendre conscience de ce qu'implique, dans l'ordre des fins ou des capacités d'évolution, l'existence de ce butoir dans l'ordre des moyens.

Le véritable pacifisme de la politique est ainsi de prendre appui sur chacune des réductions d'hostilité déjà acquises dans la forme ou dans le fond, pour en amorcer des nouvelles. Il s'agit de faire, au plus tôt, que la charge d'empêcher la guerre ne soit pas supportée par une seule démarche, que dissuasions, appel à la sagesse, traitement des causes de fond et aptitude au changement, combinent leurs effets. La dissuasion apparaît alors comme un échafaudage, que rendent nécessaire la réalité des conflits, la nature même des sociétés nationales, et qu'il faut se garder de détruire prématurément avant que ne soit construite et consolidée — (il faut l'avancer sans tarder) — la maison de l'entente et de la coopération où les conflits seront dépassés.

C'est par rapport à ces impératifs que s'apprécieront en la matière, les mérites des systèmes politiques et constitutionnels nationaux de décisions. Sans une capacité de décision rapide, ils peuvent perdre le bénéfice même de la dissuasion (leur riposte ne paraîtra plus crédible), ou s'empêtrer dans les péripéties d'une crise: mais on souhaitera en même temps qu'ils empêchent des entrainements inconsidérés amenant leur pays à des situations, dans lesquelles il serait difficile de ne pas déboucher sur la guerre, — qu'ils laissent opérer l'information de l'opinion, et qu'ils ménagent aussi des possibilités d'influence pacifique aux exigences de changement national ou social.

VIII — Avant la guerre quand les projets des pacifistes et les essais de désarmement n'ont pas, on l'a dit, réussi à empêcher la seconde guerre mondiale, l'optimisme s'attachait à ce qu'il y avait de meilleur en l'homme, à une sorte de sagesse platonicienne. En vain. Depuis, et pendant un quart de siècle, la paix a été sauvée par une démarche quasi opposée à celle des pacifistes d'avant guerre. Le conflit entre l'Est et l'Ouest a été, au temps de la guerre froide, plus fort encore que les conflits passés; l'idéologie et l'intérêt des puissances se cumulaient dans l'affrontement, mais la guerre n'a pas éclaté parce que les routes de la guerre étaient verrouillées par la peur des conséquences d'une guerre totale. Ainsi ont été évitées des interventions et arrêtées les escalades, la force a dissuadé la force — et seulement ainsi ouvert la voix à la raison. Aujourd'hui encore les nations moyennes, même petites qui montrent une volonté indomptable de résistance, qui font comprendre qu'il faudrait une guerre pour les abattre, sont celles qui verrouillent le chemin de la guerre.

Là où les bons sentiments ont été insuffisants, l'équilibre de la terreur est utile, là où Platon n'a pas évité la déception, il faut aussi savoir employer les ressources de Machiavel.

C'est un enseignement de la seconde guerre mondiale qui peut être utile pour éviter une troisième guerre mondiale et nourrir ce que nous appellerons un nouvel optimisme.

